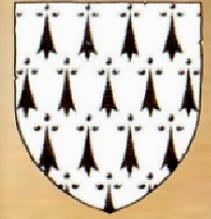




L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

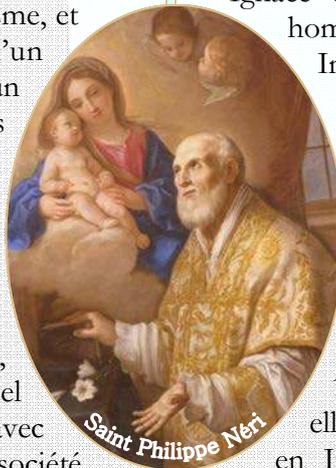
Prière, Apostolat et Persévérance

Sainte Thérèse d'Avila et tous les autres saints réformateurs ont toujours été ceux qui ont permis à l'Eglise de résoudre les crises périodiques en tirant ses membres vers le haut, en passant au dessus de l'obstacle et non en rabaisant la morale ou en élargissant le dogme pour être à la mode. Quelle nécessité aujourd'hui de trouver de telles âmes !

Cette année 2015 nous permet, par le biais de différents anniversaires, de profiter des enseignements de quelques-uns de ces héros du christianisme, et nous aurions vraiment besoin d'un réformateur en ce moment, ou plutôt d'un restaurateur, vu les errements que nous pouvons constater sur la famille et le mariage, entre autres...

Outre le centenaire de la naissance de Saint Jean Bosco, soulignons le 5ème centenaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila et de saint Philippe Néri, ainsi que le 1400ème anniversaire du rappel à Dieu de saint Colomban. Tous ont agi avec fermeté pour chasser la décadence de la société chrétienne de leur temps. S'ils avaient vécu au XXIème siècle, tous auraient balayé, chacun selon son charisme propre, le néo-modernisme et le libéralisme ambiant, en éradiquant les erreurs et en condamnant leurs auteurs, en détruisant le mal avec ténacité, mais aussi en construisant avec ardeur. Notre devoir n'est-il donc pas de les imiter de notre mieux ?

La sainte espagnole est, en tant que véritable mère spirituelle, celle qui a suggéré à un nombre incalculable d'âmes de s'ancrer dans une vie de prière profonde, une vie de méditation. Elle est également une réformatrice virile, qui va restaurer la discipline originelle de l'ordre du Carmel, en insistant sur la clôture, une oraison quotidienne de deux heures, le silence. Ce numéro de l'Hermine retrace dans divers articles, les vertus attachantes de la « mère », pour notre enseignement et pour suivre son modèle. Saint



Saint Philippe Néri

Colomban, s'il est plus méconnu, n'en n'est pas moins un des patrons du continent européen en raison de tout le mouvement de reconstruction chrétienne qu'il a pu initier, à la fois par l'extension de son ordre monastique et par l'influence qu'il a pu avoir sur la cour des grands rois : ce saint a pu réédifier la vie chrétienne si malmenée, après les invasions barbares.

Je m'attarderai sur saint Philippe Néri, qui partage avec sainte Thérèse le privilège d'être né en 1515 et d'avoir été canonisé le même jour, à savoir le 12 mars 1622, date où Saint François Xavier et Saint Ignace ont été aussi portés sur les autels. Cet homme, qui a voulu être missionnaire aux Indes mais à qui Dieu a dit « tes Indes sont à Rome », s'est attaché à la Ville Eternelle pour répandre la grâce divine. Ordonné tardivement, à 36 ans, après une jeunesse consacrée à l'apostolat et aux œuvres de charité en tant que laïc, saint Philippe présente le trait marquant d'être un fondateur d'ordre. La congrégation de l'Oratoire, son œuvre, fut reconnue en 1575 mais active bien avant cette date, et elle fut un des moteurs de la Contre-Réforme en Italie. Ce saint et ses disciples ont ainsi rayonné et ont créé une dynamique, comme nous devons la créer autour de nous par ce saint enthousiasme dont il a fait preuve. Surnommé le saint de la joie, et même qualifié de saint humoriste par Goethe, il regorge de faits et mots qui chassent allègrement toute lassitude. Mais, ne nous y trompons pas, cet humour est un scalpel qui forme une incision dans l'âme afin de laisser l'amour de Dieu l'envahir. A

Sommaire	
Editorial (Abbé France)	1
Sainte Thérèse d'Avila : sa vie (Abbé Lethu)	2
« Une des plus grandes grâces de ma vie » (Abbé Labouche)	5
Fatima - Message pour notre temps (Abbé Labouche)	6
Saint Colomban (Véronique Daboust)	8
Sainte Thérèse d'Avila et l'oraison (Abbé Buchet)	
Chronologie de la vie de Sainte Thérèse	10
Les activités paroissiales du Prieuré Saint-Louis	12
Quelques détails de quelques activités du Prieuré St-Louis	13
Chronique	14
Carnet paroissial et dates à retenir	16

Sainte Thérèse d'Avila (1515 - 1582)



Thérèse est née le 28 mars 1515 à Avila, ville de Castille en Espagne, édifiée sur la pente d'une colline dominant une vaste plaine, bordée au loin par des montagnes. Aux pieds des remparts, flanqués d'élégantes tours, coule une gracieuse rivière, l'Adaja, qui coule sous un ciel presque toujours bleu. La maison où elle habita près de quinze ans est devenue un sanctuaire qui se dresse, à côté de la chapelle de Notre-Dame du Carmel.

La séraphique Thérèse avait pour père, Alonso Sanchez de Cepeda et, pour mère, sa seconde femme, Béatrix de Ahumada de laquelle il eut sept fils et deux filles. Thérèse était la troisième enfant, après Ferdinand et Rodrigue ; puis venaient Laurent, Antoine, Pierre, Jérôme, Augustin et Jeanne. Six frères suivirent la carrière des armes, Antoine prit l'habit de saint Dominique.

quelqu'un qui l'interroge sur l'opportunité de porter un cilice, il répond : « *Certainement, mais au-dessus des vêtements* », mais la boutade, liée à son austérité personnelle pousse des gens de toute condition à l'esprit de sacrifice réel et habituel. Cet homme, qui pria tous les jours en disant « *Seigneur, méfiez-vous de Philippe* », n'hésitait pas à ajouter : « *Ce n'est pas de l'orgueil que de désirer surpasser en sainteté n'importe quel Saint : car désirer être saint, c'est désirer aimer et honorer Dieu par-dessus tout : et ce désir, si possible, devrait croître à l'infini parce que Dieu est digne d'un amour infini.* » Humilité et magnanimité : il avait trouvé le juste équilibre.

Si nous ne disposons peut-être pas de saints réformateurs vivants, car les saints sont rares, prions pour que l'Eglise nous donne l'esprit et l'efficacité de catholiques laïcs restaurateurs, pour restaurer notre âme, nos familles, les cellules de la société qui nous entourent et ainsi, par nos micro-chrétiens, de voir l'Eglise retrouver son lustre d'antan. Nos chers saints réformateurs nous ont montré qu'il fallait prendre les moyens et aller de l'avant : méditation pour sainte Thérèse, apostolat concret et agissant pour saint Philippe Néri, régularité personnelle pour Saint Colomban. Voilà une triade complète, qui vise Dieu, le prochain et nous-mêmes. Si Mgr Lefebvre fut l'exemple type de l'évêque restaurateur qui a reconstruit là où tout allait à la ruine, à nous de suivre son sillage et de bâtir en mettant en œuvre les trois points précédents. Nous avons désormais les permis de construire concernant deux églises, deux maisons de Dieu, à Nantes et à la Placelière : faisons en sorte qu'elles sachent abriter une communauté qui a le courage d'appliquer au quotidien les remèdes proposés par ces saints. ✂

Abbé Bruno France



Son père est un homme vertueux. Il était doué d'une admirable charité envers les pauvres, au point qu'il ne voulut jamais avoir d'esclaves. Il lisait et collectionnait de bons livres. Il aimait la lecture des romans de chevalerie, moins cependant que sa femme, qui en était férue, comme Thérèse nous l'apprend dans le chapitre II de sa Vie. Béatrice de Ahumada avait une excuse ; très jeune elle était percluse de rhumatismes et devait garder le lit. Très jolie, comme Thérèse, du reste, elle était demeurée très simple. Elle mourut, à l'âge de 33 ans. Thérèse avait alors 13 ans.

Sa perte fit, dans l'âme de sa jeune Thérèse, une douleur profonde ; mais tout de suite, elle offrit à Dieu ce sacrifice. Elle alla au sanctuaire de Notre-Dame et conjura la Vierge, avec toute l'ardeur de sa foi et beaucoup de larmes de lui servir de Mère. Elle était alors une fillette pleine de vertus ; mais l'épreuve allait venir, pour elle, comme pour nous tous.

Il est bon de donner ici des explications de l'angélique pureté de son corps et de son âme, car, dans son autobiographie, elle se traite de grande pécheresse.

Le Pape Grégoire XV dans la bulle du 12 mars 1622 nous dit : « *Entre toutes les vertus dont le Seigneur avait orné son épouse, la pureté sans tache brilla du plus vif éclat. Elle la cultivait avec tant de soin, que non seulement elle observa, jusqu'à sa mort, le vœu de virginité qu'elle avait fait,*



dès sa plus tendre jeunesse, mais encore qu'elle conserva, exempte de toute tache, une angélique pureté de corps et de cœur. » Urbain VIII, s'exprime pareillement : « Sainte Thérèse n'a jamais commis de péché mortel ; il ne convient donc pas que les saintes exagérations de son humilité deviennent, pour les fidèles, une occasion de soupçonner qu'elle se soit jamais rendue coupable de péchés graves. »

Dans le rapport pour la canonisation, nous lisons : « Quoiqu'elle exagère ses fautes, dans la relation de sa vie, ce qui démontre la profonde humilité de son âme, jamais cependant elle n'a commis de péché mortel ; mais elle a très fidèlement conservé la robe nuptiale de la grâce, reçue au baptême. »

Enfin, la Sacrée Congrégation des Rites, en approuvant l'oraison, pour la fête de la Transverbération du cœur de sainte Thérèse, proclame « que son cœur a toujours été un inviolable sanctuaire de candeur et de divin amour : O Dieu qui avez transpercé, avec un dard enflammé, le cœur virginal et sans tache de Thérèse, votre épouse, etc. » « Les fautes vénielles lui paraissant mortelles, elle exagéra ses moindres offenses. » C'est ainsi qu'on devra entendre les nombreux passages, où elle parle, dans sa Vie, de ses fautes et de ses infidélités. Et cela est très important pour nos âmes et le monde d'aujourd'hui où les fautes mortelles sont prises pour de petites offenses, voir même aucune, parce qu'il n'y a plus de notion du péché. O sainte Thérèse, donnez-nous votre amour, crainte de Dieu et délicatesse d'âme !

Parmi ses frères et sœurs, Thérèse, chérissait entre tous son frère Rodrigue, de quatre ans son aîné. Tous deux lisaient beaucoup de vies de saints, de martyrs et l'idée vint à ces enfants de devenir, eux aussi, des martyrs. Ils voulurent, un jour, s'en aller, chez les Maures, pour que leur tête tombât sous le glaive. Les deux aspirants martyrs franchirent donc le pont de l'Adaja, prirent la route de Salamanque. Mais à un quart de lieue d'Avila, devant une grande croix massive, taillée dans du granit, édifiée entre quatre colonnes, ils rencontrèrent leur oncle Alvarez de Cepeda qui les ramena à leur mère. Les deux intrépides, revenus au bercail, résolurent alors de vivre comme les ermites du Désert et construisirent grossièrement un ermitage, dans le jardin. Là, ils se réunissaient, pour réciter le chapelet, dévotion inspirée par leur mère.

Thérèse se lia, à 14 ans, avec une amie. « Il y



Thérèse entre au Carmel

avait, dans mon âme, un penchant naturel à la vertu, et déjà l'on n'en découvrirait presque plus de traces : cette amie et une compagne, non moins légère, avaient, en quelque sorte, imprimé, dans mon cœur, la frivolité de leurs sentiments ». Ce qu'elle recherchait, « c'était le passe-temps d'une honnête conversation ». Depuis trois mois, se déroulaient sans l'ombre d'une faute vénielle, « ces relations qui pouvaient se terminer par une alliance honorable pour moi », quand elle fut mise en pension. Les huit premiers jours passés dans « un cruel ennui », ses saintes habitudes reprirent le dessus. Une des religieuses, celle du dortoir, lui parla de Dieu en tels termes, qu'elle retrouva le bonheur. Elle lut, avec passion, les Epîtres de saint Jérôme. Ce fut alors qu'elle pensa à la vie religieuse.

Elle avait environ 18 ans et demi, quand elle se décida à entrer au couvent. Son père n'acceptant pas qu'elle entrât au monastère, elle partit, un matin, pour le couvent de l'Incarnation d'Avila, de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel avec son frère Antoine qui entra chez les dominicains, le même jour. « Lorsque je sortis de la maison de mon père, ma douleur fut telle, que ma dernière heure, je le crois, ne peut m'en réserver une plus grande. »

Le couvent de l'Incarnation est très vaste, il abritait cent quatre-vingt-dix religieuses. Thérèse allait y vivre plus de trente ans. Les murs présentent aujourd'hui plusieurs scènes de sa vie. Les dalles portent l'empreinte de ses pas. C'est dans le parloir supérieur qu'elle vit, un jour, saint Pierre d'Alcantara, en extase. Dans un autre parloir, elle s'entretenait avec saint Jean de la Croix, lorsqu'elle était devenue prieure et, lui, confesseur du monastère. C'est là que saint Jean de la Croix tomba souvent en extase et que Thérèse qui s'était, une fois, jetée à ses genoux fut élevée en l'air.

Un petit oratoire rappelle l'endroit où sainte Thérèse eut le cœur percé par le dard d'un ange. Ce petit oratoire, Thérèse l'aimait beaucoup, parce qu'elle « y était seule avec Dieu ».

Non loin de l'oratoire, se trouve le chœur où elle recevait, durant son oraison, d'innombrables grâces. Thérèse avait fait placer la statue de la sainte Vierge à la stalle de la prieure et l'avait proclamée « unique supérieure du couvent ». La sainte Vierge lui apparut, accompagnée d'anges qui occupèrent les stalles voisines qui sont, depuis, restées vides, d'autres stalles ayant été placées en dessous, pour



La Transverbération

les religieuses.

Dans l'église, une chapelle a été édiflée, où s'élevait la cellule, qu'elle sanctifia de sa présence, pendant tant d'années. C'est là, que le ciel entendit ses larmes, assista à ses combats et à ses immolations.

Il n'existe plus que la cellule qu'elle occupait quand elle était supérieure. Quant au jardin du temps de Thérèse, il a été agrandi du terrain environnant la maisonnette de saint Jean de la

Croix, transformée en chapelle. Ce fut, pour elle, le bonheur parfait. Dieu la combla de ses grâces, dès le début. Mais il fallait compter avec sa santé. Elle souffrait du cœur. En novembre 1538, elle passera neuf mois à Becedas pour se reposer, « abîmée dans la contemplation de la magnificence et la miséricorde de Dieu », comme elle le raconte dans sa Vie.

Elle va jusqu'à convertir, puis sauver un prêtre, qui menait une vie mauvaise. Quand elle rejoint son couvent, « il ne lui reste que les os ». C'est alors qu'elle prend, comme patron, saint Joseph.

Cependant, durant plusieurs années, ce fut pour sainte Thérèse d'Avila « le temps de ses infidélités » ; son charme, l'éclat de sa jeunesse lui valent de nombreuses et longues visites. Mais à l'âge de quarante ans elle renonce à ces mondanités et s'engage fermement dans la voie de la sainteté. Saint Pierre d'Alcantara franciscain, devient son confesseur. En 1562, elle fonde un monastère dédié à saint Joseph, avec l'aide du Père Ybanes, malgré de grandes difficultés. « Je ne pouvais assez m'étonner de voir tous les obstacles que soulevait le démon contre quelques pauvres femmes. » Elle fondera dix-sept autres couvents et treize porteront le nom de saint Joseph.

Thérèse va habiter le monastère Saint-Joseph d'Avila et y emmène quatre religieuses de l'Incarnation. L'argent est envoyé, du Pérou, par son frère Laurent. Elle réforme son premier couvent, mais ne veut en être ni la prieure, ni la sous-prieure.

Voici quelle est la règle de vie du couvent, de l'écriture même de Thérèse, règle approuvée par le pape Innocent IV : « A neuf heures (du soir), les religieuses devaient dire, au chœur, matines et laudes. On lisait ensuite, jusqu'à onze heures du soir, les points de méditation du lendemain. Elles regagnaient alors leur cellule. Lever à cinq heures du matin. Aussitôt, une heure entière passée dans l'oraison, puis lecture des petites heures, ensuite la sainte messe. Retour dans la cellule. Travail. A onze heures, le déjeuner; les jours de jeûne, lecture. Ensuite récréation. A deux heures, les vêpres, puis lecture spirituelle et



Vision de sainte Thérèse le jour de l'Ascension en 1561

deuxième oraison, d'une heure. Enfin, le repas du soir. Récréation.»

On voit que le sens, l'esprit de cette réforme, c'est l'oraison. Le but : venir en aide à l'Eglise militante, attaquée par le luthéranisme.

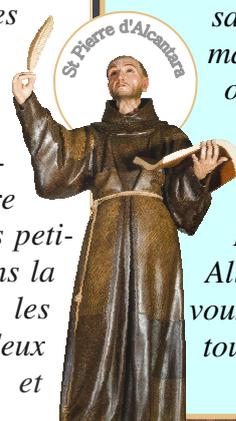
Elle voulut que le nombre des religieuses ne dépassât pas treize par couvent. Mais peu après, elle le porta à vingt.

En 1567, le T.R.P. Rubeo visite le monastère Saint-Joseph d'Avila et l'engage à créer de nouveaux couvents. Elle parcourut alors toute l'Espagne, mais une tempête de méfiance s'éleva contre elle. Si elle écrit, c'est par ordre du Christ ou de ses supérieurs. Jamais elle ne s'abandonne à sa foi, à son talent. C'est alors, qu'en 1575, elle écrit son chef d'œuvre: Le Château de l'âme. Après trois années de priorat, elle est libre de nouveau, pour poursuivre sa réforme et écrire Le Chemin de la perfection. Ces deux livres renferment les principes mêmes de la sainteté. Enfin elle est victorieuse ! Les carmes déchaussés approuvent les constitutions qu'elle leur a données. Elle écrit alors les Fondations et meurt le 4 octobre 1582, à Albe de Tormès, à l'âge de 67 ans. Des prodiges se manifestent, dans sa chambre mortuaire. Les miracles se multiplient. Dès 1614, elle est béatifiée et le pape Grégoire XV la canonise en 1622. ...

Abbé Vincent Lethu

Conseils de Sainte Thérèse d'Avila

« Que rien ne te trouble, que rien ne t'épouvante, tout passe, Dieu ne change pas, la patience obtient tout ; celui qui possède Dieu ne manque de rien : Dieu seul suffit. Elève ta pensée, monte au ciel, ne t'angoisse de rien, que rien ne te trouble. Suis Jésus-Christ d'un grand cœur, et quoi qu'il arrive, que rien ne t'épouvante. Tu vois la gloire du monde ? C'est une vaine gloire ; il n'a rien de stable, tout passe. Aspire au céleste, qui dure toujours ; fidèle et riche en promesses, Dieu ne change pas. Aime-Le comme Il le mérite, Bonté immense ; mais il n'y a pas d'amour de qualité sans la patience. Que confiance et foi vive maintiennent l'âme, celui qui croit et espère obtient tout. Même s'il se voit assailli par l'enfer, il se moque du démon furieux, celui qui possède Dieu. Même si lui viennent abandons, croix, malheurs, si Dieu est son trésor, il ne manque de rien. Allez-vous-en donc, biens du monde ; allez-vous-en, vains bonheurs : même si l'on vient à tout perdre, Dieu seul suffit. Ainsi soit-il. »



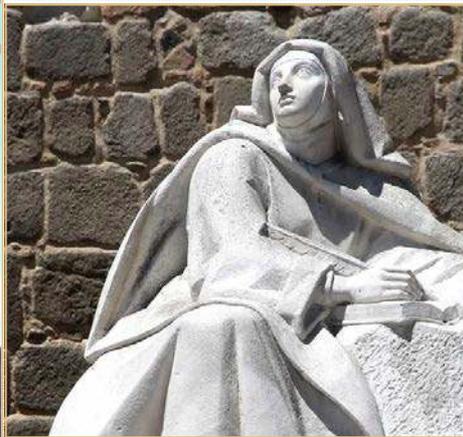
“Une des plus grandes grâces de ma vie”...

...C'est ainsi que sainte Thérèse d'Avila définit la vision qu'elle eut de l'enfer, et qui contribuera grandement à son progrès dans la sainteté : **Je compris bien que c'était une grande grâce et que le Seigneur voulait me faire voir de mes propres yeux l'abîme d'où sa miséricorde m'avait délivrée.** Certes, elle ne vivait pas dans le péché mortel, mais sa vie d'oraison était compromise par des contacts trop prolongés avec le monde extérieur par le biais de conversations superficielles sinon vaniteuses au parloir du couvent : *Bientôt, de passe-temps en passe-temps, de vanité en vanité, d'occasion en occasion, je me laissai entraîner à de si grands dangers et à une telle dissipation, que j'avais honte d'user avec Dieu de la familière amitié de l'oraison.* Notre Seigneur le lui reprocha : « Je ne veux plus désormais que tu converses avec des hommes mais avec les anges », et permit qu'elle vît la place qu'elle risquait d'avoir en enfer si elle ne se reprenait pas.

La réformatrice du Carmel décrivit alors ce qu'elle a vu et ressenti dans le XXXII^{ème} chapitre de son autobiographie. Voici le récit *in extenso* de sa « descente aux enfers » :

L'entrée me parut semblable à une ruelle très longue et très étroite, ou encore à un four extrêmement bas, obscur et resserré. Le fond était comme une eau fangeuse, très sale, infecte et remplie de reptiles venimeux. A l'extrémité se trouvait une cavité creusée dans une muraille en forme d'alcôve où je me vis placer très à l'étroit. Tout cela était délicieux à la vue, en comparaison de ce que je sentis alors ; car je suis loin d'en avoir

fait une description suffisante. Quant à la souffrance que j'endurai dans ce réduit, il me semble impossible d'en donner la moindre idée ; on ne saurait jamais la comprendre. Je sentis dans mon âme un feu dont je suis impuissante à décrire la nature, tandis que mon corps passait par des tourments intolérables. J'avais cependant enduré dans ma vie des souffrances bien cruelles ; et, de l'aveu des médecins, ce sont les plus



grandes dont on puisse être affligés ici-bas, car tous mes nerfs s'étaient contractés quand je fus percluse de mes membres. J'avais eu aussi à supporter toutes sortes d'autres maux dont quelques-uns, je l'ai dit, venaient du démon. Mais tout cela n'est rien en comparaison de ce que je souffris dans ce cachot. De plus, je voyais que ce tourment devait être sans fin et sans relâche. Et cependant toutes ces souffrances ne sont rien encore auprès de l'agonie de l'âme. Elle éprouve une oppression, une angoisse, une affliction si sensible, une peine si désespérée et si profonde, que je ne saurais l'exprimer. Si je dis que l'on vous arrache continuellement l'âme, c'est peu, car, dans ce cas, c'est un autre qui semble vous ôter la vie. Mais ici, c'est l'âme elle-même qui se met en pièces. Je ne saurais, je l'avoue, donner une idée de ce feu intérieur et de ce désespoir qui s'ajoutent à des tourments et à des douleurs si terribles. Je ne

voyais pas qui me les faisait endurer, mais je me sentais, ce semble, brûler et hacher en morceaux. Je le répète, ce qu'il y a de plus affreux, c'est ce feu intérieur et ce désespoir de l'âme.

Dans ce lieu si infect d'où le moindre espoir de consolation est à jamais banni, il est impossible de s'asseoir ou de se coucher ; l'espace manque ; j'y étais enfermée comme dans un trou pratiqué dans la muraille ; les parois elles-mêmes, objet d'horreur pour la vue, vous accablent de tout leur poids ; là tout vous étouffe ; il n'y a point de lumière, mais les ténèbres les plus épaisses. Et cependant, chose que je ne saurais comprendre, malgré ce manque de lumière, on aperçoit tout ce qui peut-être un tourment pour la vue. Il m'a donné depuis, une vision de choses épouvantables et de châtiments infligés à certains vices ; ces tortures me paraissaient beaucoup plus horribles à la vue. Mais, comme je n'en souffrais pas la peine, j'en fus moins effrayée. Dans la vision précédente, au contraire, le Seigneur m'avait fait éprouver véritablement en esprit ces tourments et ces angoisses, comme si mon corps les avait endurés. Je ne sais comment cela se fit, mais je compris bien que c'était une grande grâce et que le Seigneur voulait me faire voir de mes propres yeux l'abîme d'où sa miséricorde m'avait délivrée. Entendre parler de l'enfer ce n'est rien. Aussi, je fus épouvantée. Aussi, chaque fois que je me rappelle ce souvenir au milieu de mes travaux et de mes peines, toutes les souffrances d'ici-bas ne sont plus rien à mes yeux ; il me semble même que, sous un certain rapport, nous nous plaignons sans motif.

Depuis lors, je le répète, tout me paraît facile en

comparaison d'un seul instant de ces tortures que j'endurais alors. Je m'étonne même qu'après avoir lu souvent des livres où l'on donne quelque aperçu des peines de l'enfer, je ne les aie point redoutées comme elles le méritent et ne m'en soit pas fait une idée exacte. Où étais-je donc ? Comment pouvais-je trouver quelque repos dans ce qui m'entraînait à un si terrible séjour ? O mon Dieu, soyez à jamais béni !

Cette vision m'a procuré, en outre, une douleur immense de la perte de tant d'âmes et en particulier de ces luthériens qui étaient déjà par le baptême membres de l'Église. Elle m'a procuré aussi les désirs les plus ardents d'être utile aux âmes. Il me semble en vérité que, pour en délivrer une seule de si horribles

tourments, je souffrirais très volontiers mille fois la mort. Voici en effet ce que je pense. Quand nous voyons quelqu'un et surtout une personne amie au milieu de grandes épreuves et de grandes douleurs, il semble que nous sommes naturellement touchés de compassion ; et si ses souffrances sont intenses, nous les ressentons très vivement. Mais la vue d'une âme condamnée pour l'éternité au supplice des supplices, qui donc pourrait la souffrir ? Il n'y a pas de cœur qui n'en serait brisé de douleur. Nous sommes émus de la plus tendre compassion pour les maux d'ici-bas, et cependant nous savons qu'ils ont un terme et finissent avec la vie. Ne le serions

-nous pas d'avantage pour des supplices qui doivent durer toujours ? Je ne sais comment nous pouvons vivre en repos quand nous voyons tant d'âmes que le démon entraîne avec lui en enfer.

Répétons, sans nous lasser, la prière de Notre Dame de Fatima :

« O mon Jésus, pardonnez-nous nos péchés,

préservez-nous du feu de l'enfer, et conduisez au Ciel toutes les âmes, nous vous prions spécialement pour celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde ». ...✍

Abbé Bertrand Labouche



FATIMA

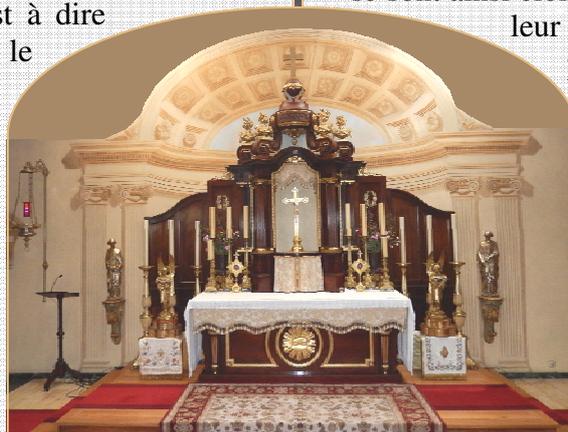
Un message pour notre temps (suite)

LE TABERNACLE

Sœur Lucie a souvent évoqué la « désorientation diabolique » qui caractérise notre temps. Des millions d'âmes ont perdu le nord, plus précisément l'est, l'orient, c'est à dire JESUS-CHRIST, comme le chante la Liturgie: "O Oriens, splendor lucis æternæ ..., O Soleil levant, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice, venez illuminer ceux qui sont assis dans les ténèbres et les ombres de la mort"(Antienne "O" du 21 décembre).

Dés-orientées, ces brebis sans pasteur errent dans les pâturages empoisonnés du monde, dont le prince est Satan. Ce n'est plus vers le Tabernacle qu'elles portent leur regard et leur espérance, mais vers des écrans, dont les désastres sont incalculables.

Il faut revenir à Jésus-Christ, et à Jésus-Christ présent dans le Tabernacle; c'est ce qu'écrivit Sœur Lucie dans une lettre admirable, adressée le 13 avril 1971 au R.P. José dos Santos Valinho, dont voici quelques extraits:



Mon Révérend Père,

Je vois par votre lettre que vous êtes préoccupé par la désorientation de notre temps. Il est triste en effet que tant de personnes se laissent dominer par la vague diabolique qui enveloppe le monde, et soient aveuglées au point d'être incapables de voir l'erreur! **La principale erreur, c'est qu'elles ont abandonné la prière**, et qu'elles se sont ainsi éloignées de Dieu. Et sans Dieu, tout leur fait défaut. "Sans Moi, vous ne pouvez rien faire".

Ce que je vous recommande plus que toute autre chose, c'est de vous mettre près du Tabernacle, et de prier. Là, vous trouverez la lumière, la force et la grâce dont vous avez besoin pour vous soutenir, et que vous pourrez ensuite communiquer aux autres. (...)

Suivez ce chemin et vous verrez que, devant le Tabernacle, vous trouverez plus de science, plus de lumière, plus de force, plus de grâce et de vertu, que vous ne pourriez le faire en lisant de nombreux livres ou par de longues études. Ne considérez jamais comme perdu le temps que vous passez à prier. Vous verrez que, durant la prière, Dieu vous communiquera la lumière, la force et la grâce dont vous avez besoin pour faire tout ce qu'Il veut de vous.

La seule chose importante pour nous, c'est

de faire la volonté de Dieu, d'être là où Il veut que nous soyons et de faire ce qu'Il attend de nous, dans un esprit de constante humilité, conscients du fait que, de nous-mêmes, nous ne sommes rien, mais que c'est Dieu qui travaille par nous et qui fait usage de nous pour accomplir Son œuvre. Nous devons donc tous intensifier notre vie d'union avec Dieu, et cela ne peut se faire que par la prière. Que le temps nous manque pour toute autre chose mais jamais pour la prière; vous ferez alors cette expérience, qu'après avoir prié on accomplit beaucoup en peu de temps.

Celui qui ne prie pas ou qui sacrifie habituellement la prière aux choses matérielles, ressemble à ces bâtons branchus qui ne servent qu'à battre des blancs d'œufs, les transformant en châteaux d'écume qui en l'absence du sucre pour les soutenir se dissolvent bientôt et revêtent l'aspect d'eau polluée.

Pour cette raison Jésus-Christ disait: "Vous êtes le sel de la terre, mais si le sel perd sa saveur il n'est bon qu'à être jeté dehors". De Dieu seul nous pouvons recevoir notre force. Nous devons nous approcher de Lui pour qu'Il nous la communique. Nous ne pouvons réaliser ce rapprochement que par la prière, parce que c'est dans la prière que l'âme entre en contact direct avec Dieu. (...)

Je suis convaincue que la cause principale du mal dans le monde et de la chute de tant d'âmes consacrées, est le manque d'union à Dieu dans la prière.

Le diable est très rusé et cherche nos points faibles afin de nous attaquer. Si nous ne portons pas un soin attentif à obtenir de Dieu la force, nous tomberons car les temps sont mauvais et nous sommes faibles, Seule la force de Dieu peut nous tenir debout.

Voyez à prendre tout ce qui arrive avec calme et grande confiance en Dieu. Il accomplira pour nous ce que nous ne pouvons faire nous-mêmes. Il suppléera à nos insuffisances.

Toujours en union de prière et de sacrifice auprès de Notre-Seigneur.

Sœur Lucie, I.C.D.

Fatima, c'est une école de prière, prière mariale par le chapelet quotidien, mais aussi une invitation à l'oraison, à la prière auprès de Jésus-Hostie. Le spectacle de ces trois enfants prosternés en adoration avec l'ange devant le Très Saint Sacrement, les longues heures que passa Francisco devant le Tabernacle de l'église paroissiale, la vocation carmélitaine de Lucia, sont autant d'encouragements à nous "entretenir avec Dieu dont nous nous savons aimés" (Sainte Thérèse d'Avila).

"Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je Vous aime..."

"Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit..." (cf. encadré)

Aimons à répéter, dans le silence de notre âme, ces prières, venues du Ciel. Adressons-les souvent au Sauveur du monde, présent dans le Tabernacle, tout offert à Son Père, brûlant de Charité.

La suprême injustice et tous les drames de l'humanité tiennent dans la plainte du poverello d'Assise: "L'Amour n'est pas aimé" » !

"Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde: il ne faut pas dormir pendant ce temps-là" (B.Pascal - "Le Mystère de Jésus"). ... ✂

Abbé Bertrand Labouche

1) C'est ainsi qu'ils se trouvent représentés, par exemple, sur la médaille miraculeuse.

2) Introit de la Messe du Cœur Immaculé de Marie, au 22 août.



St Jean de la Croix - Ste Thérèse d'Avila

Très Sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, je Vous adore profondément et je Vous offre les Très Précieux Corps, Sang, Ame et Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférence par lesquels Je est Lui-même offensé. Et par les mérites infinis de Son Très Saint Coeur et du Coeur Immaculé de Marie, je Vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

**Procession aux flambeaux
Mardi 8 décembre**



**Départ 20h00
du Pont de la Tortière**

**Arrivée
au Pont
Morand**



Renseignements au 02 40 29 48 70

Pour l'Immaculée Conception

Saint Coloman (v. 543 - 615)

Le bourg de Saint-Colomban, près de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, conserve le souvenir d'un personnage qui a beaucoup marqué l'histoire de l'Église et de la France. Bien oublié pendant des siècles, saint Coloman a été redécouvert au XX^e siècle par des ecclésiastiques, des historiens et des archéologues. L'Église fête le quatorzième centenaire de sa mort cette année 2015, proclamée « année Saint-Colomban » par le pape. Des manifestations en tout genre ont été organisées ici ou là¹. Universitaires et archéologues poursuivent des recherches autour du personnage et de son héritage². Il convient de nous y associer par une meilleure connaissance et par la dévotion à un saint qui nous concerne à plus d'un titre.

Nous connaissons sa vie grâce à un certain Jonas de Bobbio, moine et homme de grande culture qui vécut dans son sillage et écrivait un quart de siècle après sa mort. Cette *Vie de Coloman et de ses disciples*³ domine la littérature de cette époque « à la fois culturellement décadente et religieusement débordante de vie » (Dom Adalbert de Vogüé) et c'est une des sources de l'histoire du Haut Moyen Âge.

Coloman naquit en Irlande alors que l'apostolat de saint Patrick avait fait de l'île païenne « l'île des saints ». Les moines se réunissaient par milliers pour s'offrir au martyre volontaire de l'ascèse dans de grands regroupements monastiques semblables aux vastes concentrations de moines d'Égypte, de Syrie et de Palestine. Leur amour ardent de Dieu lié à un caractère fougueux leur faisait accomplir d'extraordinaires exploits dans la mortification, mais attirait aussi sur eux la grâce de Dieu et le pouvoir d'accomplir des miracles. Doué d'une vive intelligence, Coloman poursuivit avec ardeur et persévérance des études classiques, profanes et chrétiennes, spécialement l'Écriture Sainte. Dès son jeune âge il écrivit un commentaire des psaumes remarqué. Cependant, parce que son charme lui valait les entreprises de jeunes filles sans réserve, le combat contre la volupté le conduisit, sur le conseil d'une moniale âgée, à se retirer du monde sans retour, à 20 ans, pour se consacrer à Dieu dans la prière et la pénitence. Il vécut de nombreuses années dans la célèbre abbaye de Bangor auprès de saint Comgall, où il fut formé à la discipline monastique. Bangor fut un centre intellectuel et spirituel parmi les plus importants d'Irlande, d'où sont partis des centaines de moines vers le continent. Ha-

bité par un désir missionnaire bien irlandais, à près de 50 ans il obtint de son père abbé l'autorisation de quitter le monastère, et vers 590 quitta sa patrie sans retour, avec douze frères, sur un petit bateau. Il aborda à Saint-Coulomb, près de Saint-Malo.

Sur le continent, des régions entières déjà évangélisées étaient retombées dans le paganisme, « tant à cause de la pression des ennemis extérieurs que de la négligence des prélats », précise le biographe. Et c'est bien l'exemple édifiant de ces moines remarquables d'humilité, de bonté et de mansuétude, traversant les Gaules en prêchant l'Évangile, qui fraya le chemin de la vie chrétienne parmi ces peuples. Le renom de Coloman le fit retenir par Childebart, roi d'Austrasie, pour établir un monastère au pied des Vosges. Un second fut bientôt nécessaire et ce fut Luxeuil, établi sur les ruines d'une antique ville thermale, qui deviendra « la capitale monastique de toutes les nations sous le gouvernement franc » (Montalembert, *Les moines d'Occident*) par le rayonnement de Coloman et de ses disciples et successeurs, car il y eut bien d'autres monastères.

Si le roi écoutait Coloman, quand celui-ci l'exhorta à la monogamie, sa mère, la reine Brunehaut, jalouse de l'ascendant que pourrait avoir une épouse unique, déchaîna sa haine sur Coloman qui dut quitter Luxeuil avec quelques frères. Par Nevers et Tours, les moines gagnèrent le port de Nantes mais ne purent repartir pour l'Irlande : la Providence divine attendait Coloman en d'autres lieux. Il resta quelque temps à Nantes mais, peu encouragé par l'accueil de l'évêque Euphronius et par la tiédeur des habitants, selon Jonas, il repartit vers Rouen, Paris et Metz, où il fut bien reçu par Théodebert, roi de Neustrie. Son don de prophétie éclata tout particulièrement lorsqu'il eût annoncé par deux fois la mort du roi Thierry et de ses enfants avant trois ans, et lorsqu'il eût prédit à Théodebert qu'il serait clerc malgré lui si la cléricature volontaire ne le faisait pas renoncer à entrer en guerre contre son frère, toutes choses que les contemporains constatèrent : vaincu par Thierry, sa grand-mère Brunehaut le força à devenir clerc, avant de le faire assassiner. Les moines poursuivirent ensuite leur route à travers l'Alle-



La baie de Bangor, Irlande





Bobbio, le pont sur la Trebbia

magne et la Suisse, où s'arrêta définitivement l'un d'eux, Gall - une célèbre abbaye porte son nom.

Inspiré enfin de passer en Italie, Colomban fut bien reçu par le roi des Lombards Agilulfe et la reine Théodelinde, mais si Dieu l'avait attiré à Milan c'était sans doute en raison de l'hérésie arienne et du schisme qui pourrissaient ce royaume. Il écrivit au pape : « Il faut que les pasteurs soient très vigilants, eux qui sont les gardiens et les maîtres de l'Église. Qu'ils prêchent sans cesse la parole de Dieu, afin que personne ne périsse par ignorance. Si quelqu'un périt à cause de leur insouciance, son sang retombera sur leur tête. (...) Tu vois quelle crainte le Seigneur fait peser sur notre indolence et notre tiédeur, pour éviter d'être surpris et non préparés à sa rencontre. Voilà pourquoi j'ai dit : ô Pape, veille ! *L'heure est venue de sortir de notre sommeil* (Rom 13, 1) ».

Colomban fonda un nouveau monastère à Bobbio, entre Plaisance et Gênes, qui allait par la suite devenir un centre de culture comparable à l'abbaye du Mont-Cassin. Il y mourut le 23 novembre 615. La crypte de l'ancienne abbatale de Bobbio abrite aujourd'hui le sarcophage de marbre, réalisé à la Renaissance, contenant ses reliques.

Les monastères colombaniens n'étaient pas seulement un lieu de combats violents contre les passions, il était aussi une image anticipée du Ciel, et les moines, semblables aux anges, y célébraient une louange perpétuelle du Très Haut. A Luxeuil, Colomban avait organisé la vie de ses trois communautés de manière à ce que les moines célèbrent sans cesse, nuit et jour, l'Office divin, en se relayant par groupes.

La Règle de saint Colomban se distingue par l'extrême rigueur de son ascèse dans les plus petits détails - « une règle de fer pour un âge de fer » (Michel Mourre). Plus tard elle sera partout remplacée par la Règle de saint Benoît. Déjà saint Philbert, un autre grand pèlerin du VIIe siècle, abbé de Jumièges puis de Noirmoutier, très marqué par

l'influence colombanienne, avait étudié en Italie la Règle de saint Benoît. Les moines philibertins essaimèrent beaucoup. Parmi les nombreuses fondations monastiques du Pays de Retz, un prieuré reçut un jour le nom du fondateur irlandais qui pourtant n'avait rien fondé en Bretagne, et c'est l'origine du bourg actuel de Saint-Colomban.



Les voyages de saint Colomban

Avant même que saint Benoît fût désigné patron de l'Europe, saint Colomban avait été remarqué pour des raisons semblables, jointes à ses voyages et à ses relations politiques. Colomban a fondé quelques-uns des monastères les plus importants de l'Europe occidentale. Dans des contextes politiques très divers, ils sont devenus les jalons de réseaux économiques et intellectuels, bases d'une culture commune et prémices de l'Europe moderne. En outre, dans une lettre écrite en 614, il emploie pour la première fois le terme Europe pour désigner une entité géographique et culturelle, basée sur le christianisme. C'est pourquoi, en juillet 1950, des dirigeants européens se sont retrouvés à Luxeuil pour commémorer la naissance de Colomban. Lors de cette rencontre, Robert Schuman, un des « pères fondateurs de l'Europe », démocrate chrétien, alors ministre des Affaires Étrangères, déclara que Colomban était « le saint patron de tous ceux qui aujourd'hui cherchent à construire une Europe unie ».

Prions donc saint Colomban pour que l'Europe reconnaisse et retrouve au plus vite ses racines chrétiennes. ✍

Véronique Daboust

Prière écrite
par Saint-Colomban
et retrouvée dans son évangélaire, Bibliothèque de Turin Codex G. VJJ, 16
Seigneur Dieu, déracinez, extirpez de mon âme tout ce que l'adversaire y a planté, enlevez de mon coeur et de mes lèvres toute iniquité, donnez-moi l'habitude du bien afin que, en oeuvre et en vérité, je vous serve, vous seul, je sache accomplir les préceptes du Christ et vous chercher, ô mon Dieu !
Accordez-moi la mémoire, la charité, la foi, Seigneur, opérez en moi le bien et donnez-moi ce que vous jugez m'être utile.

1. L'association des Amis de saint Colomban œuvre depuis 1948 à la sauvegarde et la valorisation du patrimoine colombanien et participe chaque année à Luxeuil aux « Tables rondes européennes du patrimoine colombanien ».
2. Des colloques se déroulent à Dublin Luxeuil et Bobbio, dont les actes seront publiés.
3. La première traduction française intégrale de cette Vie de saint Colomban et de ses disciples date seulement de 1988 (éd. Abbaye de Bellefontaine, avec une intéressante introduction de Dom Adalbert de Vogüé. Éd. épuisée).

Chronologie de Sainte Thérèse de Jésus

“ O âme, tu dois te chercher en Moi ”...

1515	28 mars, naissance de Teresa de Cepeda y Ahumada
	4 avril, baptême de Teresa, inauguration du carmel de l'Incarnation
1522	Teresa et Rodrigo s'enfuient au pays des Maures "pour voir Dieu"
1528	Mort de Béatrice de Ahumada, mère de Teresa
1531	Teresa est pensionnaire au couvent de Notre Dame de Grâce
1535	3 août, Rodrigo, le frère très aimé, part pour l'Amérique
	2 novembre, Teresa s'enfuit et entre au couvent de l'Incarnation
1536	2 nov., Teresa reçoit l'habit du Carmel
1537	3 nov., profession religieuse de Teresa
1538	Séjour à Becedas
1543	26 décembre, Mort d'Alonso de Cepeda, père de Teresa
1555	Conversion de Teresa (Saint Augustin, Christ aux plaies, ...)
1556	Au printemps, les fiançailles mystiques de Teresa
1558	"La contradiction des gens de biens" commence. Les uns attribuent les grâces dont jouit Teresa au démon, les autres à Dieu
	1 ^{ère} rencontre avec Pierre d'Alcantara
1560	25 janvier, vision du Christ ressuscité
	Avril, grâce de la transverbération
	Août, vision de l'enfer
	Septembre, au cours d'une conversation, on parle de "réforme"
	Octobre, Teresa rédige sa 1 ^{ère} Relation
1561	Le Père Garcia de Toledo lui demande d'écrire sa vie et sa manière de faire oraison
1562	24 août, fondation de St Joseph d'Avila
	Décembre, Teresa commence Le Chemin de Perfection
1563	Première rédaction des Constitutions
1567	Février, visite du Père Général, Rubeo de Ravenne

La vie du chrétien doit être une "vie pour Dieu". Pour l'y aider, quel meilleur moyen que de "vivre avec Dieu" ! Mais dans cette voie, il nous faut un guide sûr. Le Seigneur y a pourvu en donnant à sainte Thérèse d'Avila une expérience exceptionnelle dans ce domaine.



A multiples reprises, elle insiste sur **la nécessité** de l'oraison : « Une âme sans oraison, ressemble à un corps frappé de paralysie, qui ne peut remuer, bien que muni de pieds et de mains » . C'est la méditation seule des vérités divines qui tire nos facultés de leur torpeur morale, et leur rend le mouvement, la sensibilité, la vie.

L'oraison est bonne pour tout le monde, enseigne-t-elle. **Les pécheurs** y sentiront se raviver leur foi, poindre le remords, renaître, avec la crainte de Dieu, l'horreur de leur état, le dégoût et la contrition de leurs fautes : ce sera l'aurore de leur conversion. **Les âmes faibles** encore pleines de misères, doivent

« **L'oraison n'est qu'un commerce d'amitié, où l'âme s'entretient seule à seule avec celui qu'elle aime et dont elle se sait aimée** »

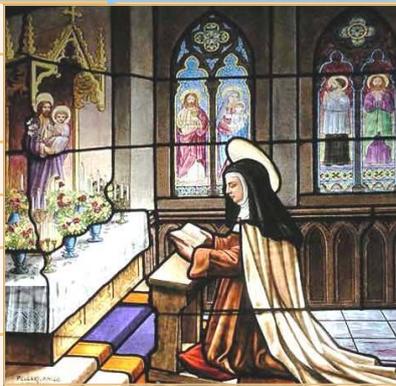
s'y attacher par une ferme et inébranlable résolution : c'est là qu'elles achèveront de se purifier et feront la rapide acquisition de toutes les vertus. Tout cela, elle le dit d'expérience, elle en a fait les frais : elle a été le jouet d'une funeste illusion, qui lui fit cesser de méditer pendant près de deux ans. « Quelques fautes que commettent ceux qui commencent à faire oraison, ils ne doivent pas y renoncer. Par elle, ils pourront se corriger ; sans elle, ce sera beaucoup plus difficile. Qu'ils se tiennent également en garde contre le démon, qui, sous couleur d'humilité, les tentera, comme il m'a tentée moi-même, de s'en

éloigner. Qu'ils croient à la parole infallible du Seigneur : un repentir sincère et une ferme résolution de ne plus l'offenser le désarment ; il nous rend son amitié, il nous fait les mêmes grâces qu'avant, souvent même de plus grandes, si la vivacité de nos regrets le mérite ».

« **Quant à ceux qui sont encore étrangers** à la sainte pratique de l'oraison, je les conjure de ne plus se priver d'un bien si précieux. Là rien à craindre, et tout à désirer... j'attends tout de la miséricorde de Dieu : ce n'est pas en vain qu'on le choisit pour ami. Car, d'après moi, l'oraison n'est qu'un commerce d'amitié, où l'âme s'entretient seule à seule avec celui qu'elle aime et dont elle se sait aimée » .

« **Vous n'en êtes pas encore là**, direz-vous. N'importe, persistez dans l'oraison. Pour que l'amour soit vrai et l'amitié durable, il faut, j'en conviens, égalité de condition, et Jésus-Christ, on le sait, n'a pas l'ombre d'un défaut, tandis que nous avons un naturel vicieux, sensuel, ingrat. [...] Mais, en voyant combien cette amitié vous est avantageuse et de quel cœur

	Avril, patentes autorisant d'autres fondations
	15 Août, fondation du couvent de Medina del Campo, 1 ^{ère} rencontre avec Jean de la Croix
1568	11 avril, fondation du couvent de Malagón
	15 août, fondation du couvent de Valladolid
	28 novembre, fondation du couvent masculin de Duruelo
1569	14 mai, fondation du couvent de Tolède
	23 juin, fondation du couvent de Pastrana
1570	1 ^{er} novembre, fondation du couvent de Salamanca
1571	25 janvier, fondation du couvent d'Alba de Tormes
	6 oct. , Teresa arrive à l'Incarnation comme prieure
1572	16 novembre, grâce du mariage spirituel
1573	25 août, commencement du récit des Fondations.
1574	19 mars, fondation du couvent de Ségovie
1575	L'Inquisition ordonne la saisie de la Vida de Teresa,
	24 février, fondation du couvent de Beas de Segura,
	Printemps, 1 ^{ère} rencontre avec le P. Jérôme Gratien,
	29 mai, fondation du couvent de Séville, Teresa reçoit l'ordre de se retirer dans un couvent de son choix et de n'en plus sortir. "La grande tempête" commence pour la "Réforme".
1576	1 ^{er} janvier, fondation du couvent de Caravaca, (par Anne de Saint-Albert).
1577	Mai, à Tolède, Teresa commence Le Livre des Demeures
	29 novembre, à Avila, elle achève son ouvrage
	24 décembre, elle se casse le bras gauche en tombant dans l'escalier
1578	Grandes souffrances de la Réforme et de la
1579	réformatrice.
1580	21 fév., fondation du couvent de Villanueva de la Jara
	26 juin, mort de Lorenzo, frère de Teresa
	25 Décembre, fondation du couvent de Palencia
1581	14 juin, fondation du couvent de Soria
1582	20 janvier, fondation du couvent de Grenade (par Anne de Jésus)
	19 avril, fondation du couvent de Burgos
	21 septembre, arrivée à Alba de Tormes.
	4 (15) octobre, Teresa meurt "fille de l'Église"
1614	14 avril, béatification, par Paul V
1622	12 mars, canonisation, par Grégoire XV
1917	30 novembre, Patronne de l'Espagne



aimant elle part, ne passerez-vous pas par-dessus l'ennui de rester longtemps avec celui qui est si différent de vous ? »

Quant à « **ceux qui servent le Seigneur** et veulent lui être fidèles pourquoi abandonneraient-ils ce saint exercice ? Non,

je ne le comprends pas, à moins que ce ne soit pour mieux savourer ce qu'il y a d'amer dans les peines de la vie, et pour fermer la porte à celui qui viendrait les consoler. En vérité, je les plains, ils servent Dieu à leurs dépens. Il n'en est pas de même pour ceux qui s'appliquent à l'oraison : cet adorable Maître fait les frais pour eux... »

Ce contact de l'âme avec son Dieu présente d'immenses avantages : « L'âme en apprend plus en une heure que tous les autres exercices réunis en bien des années. »

Cette science, pour la sainte, n'a **rien de spéculatif**, elle est toute pratique. En même temps qu'elle détrompe et détache de tout ce qui n'est pas Dieu, elle fait estimer et goûter les choses divines. Elle rend faciles les plus durs sacrifices. Elle donne à l'âme un tempérament fort et vraiment surnaturel. Elle l'enrichit peu à peu de tous les dons de la sainteté. Enfin, elle lui inspire ce courage, cet élan magnanime, dont le Sauveur nous donne l'exemple à Gethsémani.

Par tous ses conseils, sainte Thérèse a mérité de l'Eglise le titre de *Mater spiritualium*, *Mère des âmes intérieures*. Elle guide l'âme des débuts aux plus hauts sommets, dans la préparation comme dans les œuvres que doit produire le contact avec Dieu.

Enfin, sainte Thérèse, d'habitude si large et compréhensive des besoins divers des âmes, toujours si soucieuse de respecter leur liberté et les volontés de Dieu sur elles, s'élève avec force contre ceux qui voudraient se passer de la compagnie de Notre-Seigneur : « ne négligez rien pour n'être jamais sans un ami si fidèle ».

« On peut considérer l'âme comme un château [...]. La porte qui donne entrée dans ce château c'est l'oraison. » Pour commencer : « Âme, tu dois Me chercher en toi ». Suivons le guide : « Si vous vous habituez à considérer [Jésus] près de vous, s'il voit que vous faites cela avec amour et que vous vous appliquez à lui plaire, vous ne pourrez plus, comme on dit, vous en débarrasser. » ✍

Abbé Louis-Marie Buchet